HAL
open science

Le cochon, un mythe sur le gril

Anne Chemin, Céline Tallet

To cite this version:

Anne Chemin, Céline Tallet. Le cochon, un mythe sur le gril. Le Monde, 2015, 21982, pp.4-5. hal-01816152

HAL Id: hal-01816152

https://hal.science/hal-01816152

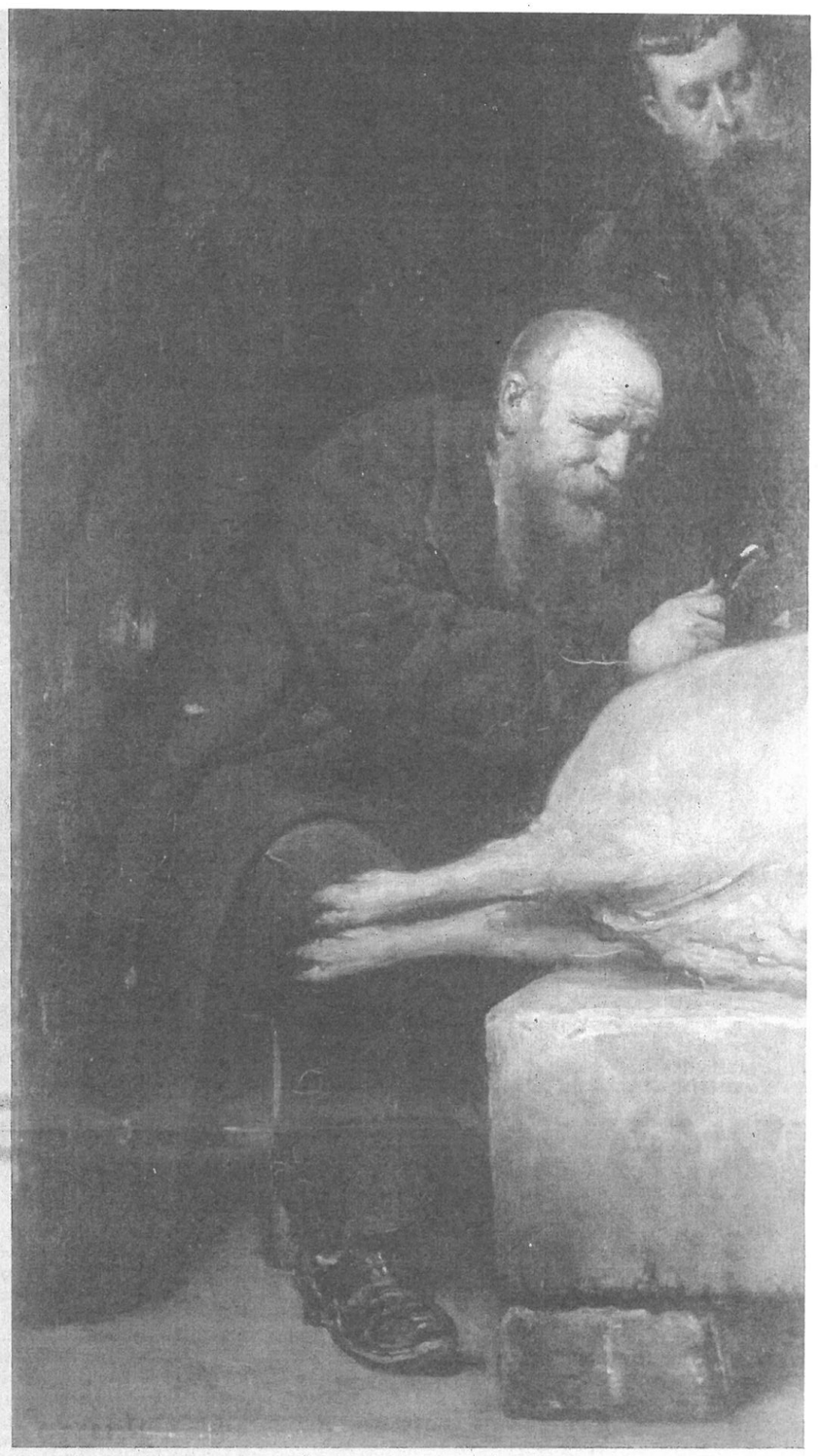
Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le cochon, un mythe sur le gril

Le porc ne saurait se résumer à un animal de boucherie et à ses éleveurs en colère. La bête tient une place de choix dans l'imaginaire occidental, parfois en bien mais surtout en mal



ANNE CHEMIN

Pendant le conflit des éleveurs, le gouvernement et les agriculteurs ont discuté sans se lasser de prix de revient, de surcoûts et de taux. Jour après jour, ils ont surveillé avec inquiétude les cotations de la bourse aux cochons de Plérin, dans les Côtes-d'Armor. Ils ont examiné avec gravité les cours annuels de la viande de porc. Mais de l'animal lui-même, il ne fut jamais question, ou presque. Aujourd'hui, dans les porcheries industrielles de l'ouest de la France, les cochons sont réduits à de simples « productions carnées ». *« C'est étrange,* observe l'anthropologue Claudine Fabre-Vassas, auteure de *La Bête singulière. Les juifs, les chrétiens et le cochon* (Gallimard, 1994). *Longtemps, le porc a vécu, dans les pratiques et dans l'imaginaire, au plus près de l'homme. Aujourd'hui, il est au plus loin. »*

Pourtant, le cochon vaut infiniment mieux que le produit de boucherie qu'il est devenu. Depuis sa domestication, il y a environ dix mille ans, il a toujours occupé une place de choix dans l'imaginaire de la civilisation occidentale. Un rôle ambivalent, comme si, dans la longue histoire du compagnonnage entre les hommes et les porcs, le cochon incarnait à la fois le meilleur ami du paysan, l'invité des tables de fête, mais aussi la saleté, la gourmandise, l'impureté, voire le vice. Dans la culture européenne, le cochon est à la fois un compère et un réprouvé : il suscite *« attrait et rejet »*, résume l'historien Michel Pastoureau, auteur du beau livre *Le Cochon, histoire d'un cousin mal aimé* (Gallimard, « Découvertes », 2009).

L'inconscient populaire est à l'image de cet étrange *« mélange d'intimité et de ségrégation »*, selon le mot de Claudine Fabre-Vassas. Considéré comme un animal impur par les juifs et les musulmans, banni de la table, voire du voisinage des hommes par ces deux religions du Livre, le cochon a aussi eu des relents sataniques chez les chrétiens. *« Le porc est une bête immonde qui fouille constamment la terre avec son groin pour y chercher sa nourriture,* affirme un bestiaire latin du XIIe siècle. *Il regarde toujours vers le sol et ne lève jamais la tête vers le Seigneur. C'est pourquoi il est l'image de l'homme pécheur qui préfère les biens de ce monde aux trésors du ciel. »*

> **« Entre le XVe et le XVIIe siècle, le porc est devenu l'animal symbole de l'obscénité. C'est à cette époque que le mot "cochonnerie" a pris son sens actuel »**
>
> MICHEL PASTOUREAU
> historien

Pourtant, avec sa peau rose et sa queue en tire-bouchon, le porc est aussi le charmant personnage des *Trois Petits Cochons,* la laie féerique des mythes celtiques, le visage réjouissant de la tirelire et le symbole de la prospérité. Chez les chrétiens, le porc est une nourriture identitaire, associée à la ripaille : lors de l'abattage rituel de l'hiver, on recueillait son sang, on récupérait les soies de son pelage, on conservait sa peau, on fumait sa viande, on confectionnait des charcuteries. *« La Saint-Cochon était une fête de la transgression,* écrit Michel Pastoureau. *On s'adonnait à un grand nombre de jeux, danses, farces et déguisements ; on s'accrochait la queue du cochon aux vêtements ; on se badigeonnait de sang ; on se faisait des tours et des niches, on chantait, on disait des "cochonneries". »*

Si le porc est devenu cette étrange icône à deux faces du bestiaire occidental, c'est sans doute parce que, depuis sa domestication, il a toujours vécu dans une très grande intimité avec les hommes. *« Dans les familles paysannes des Cévennes, de l'Aude ou de la Catalogne française, il était élevé presque comme un enfant,* raconte Claudine Fabre-Vassas. *Il vivait au plus près de la maison, les femmes lui donnaient de la bouillie, on lui prêtait même des maladies infantiles. » « Aucun animal ne ressemble autant à un bébé qu'un porcelet,* ajoute Michel Pastoureau. *Sur certaines gravures, on voit d'ailleurs des femmes avec un nouveau-né à un sein, un cochonnet à l'autre. Ce sont elles qui nourrissaient les porcs, elles qui se sauvaient le jour où on le tuait. »*

Au fil des siècles, beaucoup de récits se sont fait l'écho de cette troublante proximité entre les hommes et les cochons en imaginant des mythes de la métamorphose. Dans *L'Odyssée,* la magicienne Circée transforme les compagnons d'Ulysse en pourceaux ; dans la légende de saint Nicolas, le boucher jette les trois

Un esprit sain dans un porcin

Depuis quelques décennies, les chercheurs ont mis en lumière les prouesses cognitives du porc, un animal que l'on a longtemps, par ignorance, considéré comme sot. *« L'éthologie du cochon s'est vraiment développée à partir des années 1960 et 1970, au Canada et dans les pays du nord de l'Europe,* raconte Céline Tallet, éthologue à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), à Rennes. *Depuis, elle a montré que le porc était un animal sensible, qui a beaucoup de mémoire et qui déploie des stratégies cognitives sophistiquées. »*

Le porc fait ainsi partie des rares animaux qui comprennent le principe du miroir. En 2009, Donald Broom, Hilana Sena et Kiera Moynihan, de l'université de Cambridge, ont raconté, dans la revue *Animal Behavior,* avoir placé pendant cinq heures huit cochons dans un local fermé doté d'une glace. Les animaux en ont visiblement profité pour analyser le mécanisme du reflet : lorsqu'un bol rempli de nourriture a ensuite été caché derrière une barrière opaque, tout en étant visible dans un miroir, sept des huit porcs l'ont retrouvé en moins de 23 secondes – ils avaient compris que les formes s'inversaient.

Ces cochons n'ont pas été guidés par leur excellent odorat – les éthologues avaient installé des ventilateurs afin de disperser les odeurs ; et ils n'avaient pas de préférence pour l'endroit où le bol avait été posé – l'expérience a réussi avec d'autres emplacements. Elle démontre, selon les chercheurs, que le porc a un certain degré de *« conscience de soi »*. Une compétence qu'ils partagent avec les chimpanzés et les corneilles, qui se reconnaissent dans une glace : ils tentent d'effacer, face à un miroir, une trace rouge que l'on a dessinée sur leur tête pendant leur sommeil – ce que ne font ni les chiens ni les chats.

« Il raisonne et il apprend très vite »

Les éthologues ont également démontré que les porcs avaient une excellente mémoire et qu'ils étaient capables de développer des stratégies savantes. *« Lorsqu'on cache de la nourriture dans une gamelle placée parmi sept autres gamelles vides, un cochon mémorise les emplacements très rapidement et, dès la seconde tentative, va directement au bon endroit,* précise Céline Tallet. *Mais surtout, s'il est accompagné, lors de sa première visite, par un cochon qui sait, lui, où la nourriture est cachée, il comprend tout de suite la situation et il suit son compagnon pour atteindre plus rapidement les récompenses. Le cochon est aussi intelligent, voire plus intelligent que le chien : il raisonne et il apprend très vite. »*

Contrairement à ce qu'on imagine souvent, les porcs sont en outre dotés d'une grande sensibilité. *« Face à quelqu'un de brusque, le cochon se crée une image mentale de cette personne, il l'identifie très vite et devient méfiant, voire agressif,* poursuit Céline Tallet. *Face à quelqu'un qui a, au contraire, une attitude positive, le cochon est calme et confiant. Les porcs, entre eux, ont des relations élaborées : ils reconnaissent leur mère, ils ont une identité de portée, puis de groupe, ils créent des liens, ils recherchent, pour dormir, des cochons avec lesquels ils ont des affinités. »*

A ces recherches scientifiques se sont ajoutées, au fil des ans, des expériences plus ou moins farfelues. Un professeur de l'université de Pennsylvanie, Stanley Curtis, a ainsi appris à des cochons à aller chercher une balle et à régler la température de leur porcherie en utilisant la manette du chauffage. Une équipe néerlandaise a, de son côté, conçu un jeu vidéo interactif qui permet à des porcs de poursuivre sur un écran, avec leur groin, des taches lumineuses. La chronique animalière regorge par ailleurs de cochons héroïques : Priscilla, qui a sauvé un jeune Américain de la noyade, mais surtout Lulu, qui s'est allongé sur une route pour signaler que son maître, américain lui aussi, était victime d'une crise cardiaque – l'heureux propriétaire de ce cochon hors norme a été sauvé. ■ A. CH.

« L'expérience de la strychnine », de Stanislas Torrents (1839-1916).
JEAN BERNARD/LEEMAGE

orphelins qu'il a tués au saloir ; dans *Alice au pays des merveilles*, le bébé en pleurs de la Duchesse se révèle être un petit cochon. Pour Claudine Fabre-Vassas, le porc, dans les contes, est souvent à la *« frontière entre homme et animal »* : elle en veut pour preuve une *« riche collection de récits qui, de la Lituanie au Béarn, disent cette qualité transitive en remontant au temps des origines, c'est-à-dire au temps de la métamorphose »*.

Si les hommes se sont si souvent inventé un cousinage avec le cochon, s'ils l'ont souvent considéré comme *« un double, un parent ou un frère »*, selon le mot de Michel Pastoureau, c'est parce qu'il est omnivore, comme l'homme, mais aussi parce que sa morphologie interne présente de fortes ressemblances avec celle des humains. *« Au Moyen Age, dans les écoles de médecine, on enseignait l'anatomie humaine en disséquant des porcs : à Padoue et à Montpellier, au début du XIVe siècle, près de 500 cochons étaient ainsi étudiés tous les ans,* précise l'historien. *On trouve des traces de ce parallèle entre la morphologie des hommes et des porcs dans la médecine grecque antique, la médecine arabe et la médecine médiévale. C'est d'ailleurs le sens du jeu de mots latin entre* porcus, *le porc, et* corpus, *le corps, que l'on retrouve dans beaucoup de textes médicaux jusqu'au XVIIe siècle. »*

Cette proximité a été confirmée par les travaux scientifiques de ces dernières années. Une analyse poussée du génome du porc a ainsi été menée par des chercheurs de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) et du consortium international pour le séquençage du génome du porc (ISGSC), dirigé par des chercheurs américains et européens. Publiée en novembre 2012 par la revue scientifique *Nature*, cette étude montre, selon l'INRA, des *« analogies inconnues, inattendues et possiblement bénéfiques entre les porcs et les humains »*. *« Le porc peut être utilisé comme modèle pour la recherche biomédicale et ainsi contribuer à l'amélioration de la santé humaine »*, conclut l'INRA, en évoquant de possibles débouchés dans le traitement de l'obésité, du diabète ou des maladies de Parkinson ou d'Alzheimer.

La médecine n'a pas attendu cette étude pour élaborer des médicaments à partir du cochon, comme l'insuline. Aujourd'hui, elle envisage d'aller plus loin : la proximité entre le porc et l'homme permettra peut-être de faire de cet animal un donneur d'organes pour les hommes. *« Ces dernières années, les chercheurs ont créé un être étrange, le porc Gal-Ko, un cochon génétiquement modifié afin de fournir aux humains des organes pour la transplantation, c'est-à-dire en vue d'effectuer des xénogreffes,* écrit la sociologue Catherine Rémy dans un article publié en 2009 par la revue d'ethnologie *Terrain*. *Selon ces scientifiques, le cochon est l'unique donneur animal envisagé pour sauver les humains en attente de greffon. »* Un tel cousinage ne va cependant pas de soi. A vivre si près des hommes, à leur ressembler jusque dans leur anatomie interne, les porcs ont fini par avoir mauvaise réputation. Non qu'ils la méritassent, mais parce qu'il fallait les tenir à distance, comme si l'on voulait les manger sans encourir le reproche de cannibalisme. *« L'anthropologue britannique Edmund Leach a bien montré que la proximité fusionnelle nécessite la mise à l'écart, à la manière dont la prohibition de l'inceste nous sépare de nos parents,* écrit Claudine Fabre-Vassas dans *La Bête singulière*. *Cette opération se révélait d'autant plus nécessaire pour le cochon, devenu "enfant de la maison", et dont la mise à mort risque de faire surgir le spectre d'un insupportable cannibalisme. D'où ces tabous, cette réputation infâme : ils permettent de manger le porc. »*

« Les chercheurs ont créé un cochon génétiquement modifié afin de fournir aux humains des organes pour la transplantation »

CATHERINE RÉMY
sociologue

Pour éloigner ce cochon qui semblait si proche, les hommes n'ont eu de cesse de déployer des discours effrayants sur sa sauvagerie, sa saleté ou sa goinfrerie. Des propos qui paraissent aujourd'hui bien injustes : si le porc passe sa journée à manger, ce n'est pas par gourmandise, mais parce qu'il a un petit estomac ; s'il se roule dans la boue, ce n'est pas par plaisir, mais parce que sa peau ne transpire pas et attire les parasites – il vérifie d'ailleurs la propreté de sa couche avant de s'y allonger et il mange toujours loin de ses lieux d'aisance. Qu'importe ! Les hommes, tout à leur volonté d'éloigner ce cousin embarrassant, n'ont cessé de l'accuser de tous les maux, parmi lesquels la stupidité et la luxure figurent en bonne place.

La stupidité, alors que l'éthologie démontre jour après jour que le porc est un animal d'une grande intelligence ? *« Cette idée est née de son apparence rustre,* explique Michel Pastoureau. *On se disait qu'une telle balourdise du corps signifiait une grande balourdise de l'esprit. »* La luxure, alors que les cochons ne sont pas plus lubriques que les autres animaux de la ferme ? *« Jusqu'au Moyen Age, la luxure était incarnée par les chiens,* ajoute l'historien. *Lorsqu'il est définitivement devenu le fidèle compagnon de l'homme, il a fallu lui trouver un substitut : entre le XVe et le XVIIe siècle, le porc est donc devenu l'animal symbole de l'obscénité. C'est à cette époque-là que le mot "cochonnerie" a pris son sens actuel, celui qui fait référence à des actes libidineux. »*

La chrétienté elle-même, qui a fait du porc sa nourriture identitaire, n'a pas toujours été tendre avec le cochon. Dans l'Ancien Testament, il est l'attribut privilégié des païens. Dans le Nouveau, il est associé à l'indignité, voire au péché – dans la parabole du fils prodigue, le benjamin, après avoir dilapidé tout son argent, devient porcher ; dans les Evangiles, Jésus fait sortir les démons du corps d'un possédé pour les faire entrer dans un troupeau de porcs. *« Repris et commenté par les prédicateurs et les théologiens, ce passage a contribué à faire du porc l'un des attributs de Satan,* écrit Michel Pastoureau. *Non seulement le diable prend une forme porcine pour venir tourmenter les hommes et les femmes, mais il grogne comme un goret et, comme lui, il aime à se vautrer dans l'ordure. »*

C'est évidemment dans l'islam et surtout dans le judaïsme que le porc incarne au plus haut point l'impureté. Les musulmans n'en consomment jamais, les juifs refusent même de porter son cuir et, pour certains, de prononcer son nom – dans le Talmud, il est parfois désigné sous le terme de *« davar aher »* (« autre chose »). On a longtemps cru que cet interdit alimentaire était lié au climat, qui rendait sa chair indigeste, voire dangereuse, mais aujourd'hui, cette explication paraît bien insuffisante : à la même époque, au Proche-Orient et dans des régions au climat semblable, des peuples consommaient du porc sans jamais tomber malades à cause de lui.

Aujourd'hui, beaucoup de chercheurs privilégient donc une explication culturelle. *« En 1966, Mary Douglas, une anthropologue britannique, a replacé les interdits du Lévitique* [le troisième des cinq livres de la Torah] *dans la logique d'une classification des animaux consommables,* précise Claudine Fabre-Vassas. *Pour les juifs, les mammifères jugés consommables sont caractérisés par le fait qu'ils ont la patte fendue et qu'ils ruminent. Or, le porc n'entre pas dans cette taxinomie : il a la patte fendue, mais il ne rumine pas. Il est donc un hybride, une sorte d'aberration de la nature qui peut se révéler dangereuse. »* Dangereux pour les musulmans et les juifs, le porc est devenu un étranger pour les chrétiens et les athées : dépouillé de ses atours mythologiques, le voilà aujourd'hui réduit à un simple « produit animal ». ■

¶
À LIRE

« LE ROI TUÉ PAR UN COCHON »
de Michel Pastoureau
(Seuil, 232 p., 21 €)

« LE COCHON, HISTOIRE D'UN COUSIN MAL AIMÉ »
de Michel Pastoureau
(Gallimard, « Découvertes », 2009)

« LA BÊTE SINGULIÈRE. LES JUIFS, LES CHRÉTIENS ET LE COCHON »
de Claudine Fabre-Vassas
(Gallimard, 1994)